



DÉ-RADICALISATION OU DÉSENGAGEMENT ?

DISENGAGEMENT AND "RESOLVING A CRISIS"

« Le véritable voyage de découverte ne consiste pas à chercher de nouveaux paysages mais à avoir de nouveaux yeux ».

Marcel Proust,
Écrivain et romancier français
(1871-1922)

ARTICLE ORIGINAL
ORIGINAL ARTICLE

RÉSUMÉ

Par « déradicalisation », terme inapproprié et critiqué, il faut entendre le processus par lequel un individu renonce au passage à l'acte violent. Il s'agit aussi, pour le sujet concerné, de prendre conscience des incohérences du discours idéologique auquel il adhérait, ainsi que du décalage entre le mythe et la réalité, sans pour autant avoir renoncé aux fondamentaux de sa croyance. Il existe peu d'études en langue française sur les indicateurs de désengagement ou « sortie de la radicalité » à part des retours d'expérience comme ceux du CPDSI, pionnier du secteur associatif dont les résultats sont controversés.⁽¹⁾ Il reste difficile cependant de savoir comment et à quel moment un individu est considéré comme étant « déradicalisé ». Surtout si l'on tient compte de la pratique de la dissimulation et de l'ambivalence de certains sujets. Un processus de « restauration psychique » basé sur la remémoration de micro-événements de sa vie antérieure conjuguée à une série de déclics cognitifs provoqués, seraient de nature à le conduire progressivement vers la réalité.

MOTS-CLÉS

Dissonances cognitives, réaffiliation, déradicalisation, fissures psychiques.

ABSTRACT

De-radicalization, an inappropriate term, refers to the process by which an individual renounces the act of violence. It's also, for the subject concerned, to become aware of the inconsistencies of the ideological discourse to which he adhered, as well as the gap between myth and reality, without having renounced the fundamentals of his belief. There are few studies in French on the indicators of "leaving radicality" or "resolving a crisis" apart from feedback like that of the CPDSI, pioneer of the associative sector whose results are controversial. However, it remains difficult to know how and when an individual is considered "de-radicalized". Especially if one takes into account the practice of dissimulation and ambivalence of certain subjects. A process of "psychological restoration" based on the recollection of micro-events from his previous life, combined with a series of provoked cognitive triggers, would lead him gradually towards reality.

KEYWORDS

Cognitive dissonance, reaffiliation, micro-event recall, de-indoctrination.

(1) Rapport d'activité annuel du CDPSI, « Bilan d'actions et partage des retours d'expériences », 2015.



INTRODUCTION

Qu'entend-on par le mot « déradicalisation » ? Ce terme inapproprié et peu apprécié par les professionnels de santé semble désigner le processus qui consiste à « restaurer psychiquement » un individu, dont le mode de fonctionnement s'est dissous dans un groupe totalitaire et faire en sorte qu'il trouve lui-même les failles et/ou les défaillances de son engagement pour lui permettre de se reconstruire. La finalité du processus est de créer une série de déclics psychologiques conduisant à une prise de conscience, et à un désengagement vis-à-vis d'éventuels projets violents, pour ensuite pouvoir amorcer un parcours de reconstruction.

Pour parvenir à cet objectif, c'est-à-dire à réaffilier le sujet, le réhumaniser, le réinsérer socialement, deux procédés sont mis en œuvre simultanément : la remémoration de micro-événements et le déclenchement de dissonances cognitives.

Rappelons que tous les individus radicalisés ne sont pas forcément manipulés sur le mode de l'embrigadement sectaire et que les programmes de sortie de crise s'adressent essentiellement aux individus présentant des « signaux faibles », de radicalisation et aux plus jeunes ou dont le parcours vers un fanatisme absolu n'est pas complètement achevé.

LA REMÉMORATION DE MICRO-ÉVÉNEMENTS

La première étape pour tenter de « réaffilier » l'individu concerne donc la remémoration de micro-événements. Le discours « djihadiste » a, pour certains, dilué leur conscience dans un mouvement collectif paranoïaque où l'intéressé est coupé de toute culture extérieure, de tout ressenti. La remémoration de micro-événements est destinée à faire ressurgir non seulement des sentiments provisoirement refoulés, mais aussi et surtout des sensations de son enfance, pour le ramener progressivement à son état antérieur. Il s'agit de recréer du lien, en remplaçant l'intéressé dans le contexte familial.

Cette étape est nommée « Madeleine de Proust » par les équipes du CDPSI : « L'embrigadement provoque une désaffiliation de l'individu en le plaçant dans une communauté de substitution et en lui donnant l'illusion d'appartenir dorénavant à une filiation mythique sacrée. Nous cherchons à le replacer au sein de sa filiation afin qu'il retrouve d'abord une partie de ses repères affectifs, mémoriels, cognitifs... Avec les parents, nous partons donc à la recherche de ces repères anciens : qu'aimait-il ? Que détestait-il ? Que faisait-il ? Nous aidons les parents à reconstituer le puzzle du personnage de leur

enfant qui est parfois devenu si lointain qu'ils en ont perdu la consistance... ». (2)

Ce travail minutieux et subtil nécessite des semaines, voire des mois afin de permettre que l'accumulation de « petits riens » puisse « remobiliser » l'individu. Dans certains cas, rentrer dans l'histoire de l'enfant par l'intermédiaire de ses parents a suffi à remobiliser l'individu et à le sortir progressivement de son processus d'embrigadement. Les professionnels et associations engagés dans la lutte contre les dérives sectaires appliquent déjà ces techniques de remémoration des sensations affectives de l'enfance, dans les situations d'emprise mentale.

Lorsque, de réaction en réaction, les intervenants et les parents constatent que les liens commencent à se resserrer, la deuxième phase devient possible. Il s'agit de la dissonance cognitive. Celle-ci doit être menée rapidement, car la personne concernée, souvent restée en contact avec sa « tribu numérique » ou avec son groupe de proximité, peut rapidement « refusionner » au sein du groupe et ne plus être réceptive.

LES DISSONANCES COGNITIVES

Tous les discours « djihadistes » ont pour objectif d'éloigner les futures recrues du monde dans lequel elles vivent pour les conduire vers leur utopie meurtrière. L'objectif de la seconde étape consiste à les réintégrer dans le monde réel, après avoir recréé du lien (la réaffiliation), par la remémoration de micro-événements.

Pour y parvenir, les professionnels de la sphère « psy » insistent sur les incohérences du discours salafodjihadiste. Le but est de déclencher une série de déclics psychologiques appelés dissonances cognitives auprès des intéressés. Dans la brèche psychique ainsi créée, les thérapeutes peuvent s'engouffrer pour entamer un lent travail de déconstruction visant à ramener le sujet vers la réalité. Le retour progressif à la réalité intervient, lorsque la personne radicalisée est confrontée à une série d'informations qui ne sont pas cohérentes avec l'idée qu'elle se faisait de sa croyance. Cette distorsion entre les faits et le discours tenu est de nature à fissurer les certitudes de l'intéressé et à instiller le doute en lui. En appuyant sur le décalage entre le mythe du discours radical (qui prétend par exemple régénérer le monde par la Vérité), les aspirations personnelles (par exemple, être enfin utile ou aider les musulmans) et la déclinaison réelle de l'idéologie (devenir complice de l'extermination de tous ceux qui ne sont pas comme eux), des « fissures psychologiques » apparaissent.

(2) Rapport d'activité annuel du CDPSI, op. cit.



Les dissonances et déclics cognitifs conduisent lentement vers une série de doutes, de hiatus, entre les motivations réelles et la façon dont Daech et les organisations du même type, ont détourné ces motivations sous prétexte d'une mission divine.

Il s'agit d'exploiter les désillusions découlant de la discordance entre les idéaux des volontaires et la réalité éprouvée au sein du groupe, des luttes intestines entre factions rivales, de la mauvaise qualité de vie sur place ou des exactions commises au préjudice des populations. L'objectif est de rendre visible les aspects invisibles du groupe radical ou sectaire. L'intéressé peut alors commencer un travail de déconstruction de ses certitudes radicales. Le récit détaillé du discours fanatique auquel il adhère, est revu sous un angle critique mettant en exergue ses contradictions avec la réalité des faits.

Semer le doute qui mène à l'abandon de la violence idéologique ne résulte pas de n'importe quelle contradiction. Pour qu'une contradiction provoque ce résultat, elle doit concerner les valeurs personnelles qui avaient motivé l'engagement de la personne radicalisée : « Je partais pour la terre promise où on se détacherait des biens matériels et j'ai eu un doute quand je les ai vus frimer avec leurs belles voitures ».

L'adhésion du sujet à un programme de « déradicalisation » ne peut lui être demandée directement. Dans la mesure où il n'a pas conscience d'être soumis à un processus d'embrigadement, il ne sera pas volontaire pour un programme de « déradicalisation ». « L'équipe fait le point avec plusieurs personnes anciennement radicalisées. Lorsque l'intéressé entre dans la salle, il pense être là pour ses parents qui auraient besoin de soutien. Il reste pour plusieurs raisons : tout d'abord parce qu'il pense que cette séance n'est pas pour lui. Il reste aussi pour faire plaisir à ses parents avec qui il est en train de renouer un peu. Il reste enfin car il est curieux d'écouter la fin des discours des repentis qui ont commencé à s'exprimer. Un repentis n'est pas forcément complètement sorti du processus, mais il est en capacité d'effectuer une rétro-analyse des faits ».(3)

LES ÉTAPES DE LA SORTIE DE CRISE

Les travaux de Kate Barelle(4) évoquent quatre étapes successives de sortie de crise :

(3) N. Gathié et N.G., « Le business de la déradicalisation. C'est le Souk », *VSD*, n° 2055, 12 au 18 janvier 2017, p. 30-32.

(4) K. Barelle, « Disengagement from violent extremism ». *Researcher Global Terrorism Research Centre and Politics Department Monash University*, 2013.

- La première étape est la « motivation ». L'individu est encore membre du groupe, mais montre ou exprime des doutes par rapport à celui-ci. Cette phase peut intervenir à la suite de la rencontre d'une personne ayant elle-même quitté le groupe (figure du repentis).
- La deuxième étape est le « désengagement ». L'individu décide de quitter le groupe, mais à besoin de soutien pour le faire. Il est en position de faiblesse, puisqu'il veut s'extraire d'un groupe qui constitue souvent son seul réseau de sociabilité et sa seule communauté. Il a besoin de soutiens communicationnels (écoute), financiers et logistiques.
- La troisième phase est « l'assise » (settlement). La césure ou défection est accomplie. L'individu acquiert une stabilité financière et un logement indépendant. Il est toutefois confronté à un isolement social et à la solitude. Le stage de réflexion ou de réflexivité qui peut être proposé durant cette phase, révélera un individu habité par l'anxiété et perturbé lorsqu'il se remémore son comportement passé.
- La quatrième phase est la « stabilisation » qui désigne le retour à la « normale » dans les sphères familiales, étudiantes ou professionnelles, avec toutefois la crainte que ressurgissent les comportements passés. L'individu n'est plus engagé dans le programme de suivi, mais un contact informel est maintenu.(5)

Lors d'un colloque sur la prévention de la radicalisation,(6) les professionnels réunis autour de l'atelier « Le désengagement de la personne autour d'un processus de déradicalisation », ont signalé qu'ils avaient peu de recul sur la prise en charge des personnes radicalisées. Ils ont fait état de l'hétérogénéité des structures d'accompagnement et ont observé que, si les premières d'entre elles manquaient de professionnels de la sphère « psy », il ne fallait pas appréhender la prise en charge uniquement sous l'angle psychiatrique.

Les prochains retours d'expériences des praticiens devraient permettre d'améliorer les connaissances en ce domaine, et de savoir quels ont été les éléments les plus déterminants de la « déradicalisation ». Si la détection d'une situation de radicalisation nécessite une forte réactivité, dans un temps court, à l'inverse, le désendocentrisme s'inscrit dans une temporalité longue dont nous ignorons les chances de succès.

La réponse publique (les principaux ministères concernés) a créé une échelle d'évaluation qui devrait permettre d'apprécier les signes d'un processus de sortie de crise. Les principaux points concernent la réaffiliation, le

(5) Synthèse de la typologie de Kate Barelle (op. cit.), janvier 2017.

(6) Actes du Colloque « Prévention de la Radicalisation », CIPDR, ministère de l'Intérieur, novembre 2015.



comportement de l'intéressé, la capacité à se projeter dans la société, sa réinsertion sociale, son ressenti émotionnel. En clair, il s'agit d'un outil capable d'apprécier un renversement du processus psychologique et idéologique de radicalisation.

CONCLUSION

Peu de travaux existent sur le processus de « déradicalisation », que l'on nomme aussi processus de désendocritement, de désembrigadement, de désengagement et parfois même de « désintoxication mentale ». Il faut souligner ici que le terme de « déradicalisation » déjà controversé, créé des malentendus dans la mesure où il n'est pas compris n'y admis identiquement par tous les professionnels concernés. A la question peut-on « déradicaliser » une personne ? La réponse pourrait être la suivante : « Cela dépend de ce que l'on entend par « déradicaliser ». S'il s'agit d'un accompagnement psychologique de nature à prévenir la commission d'éventuels actes de violence. La réponse est oui, probablement, sous réserve d'une prise en charge le plus en amont possible. S'il s'agit de faire renoncer l'intéressé à sa croyance, même la plus extrême, la réponse est non. La CNCDH dans un avis sur la prévention de la radicalisation « s'inquiète des dérives de ce qui pourrait s'apparenter à une police de la pensée » concernant le programme d'un centre de prévention dont le programme prétendait « inculquer des valeurs » et souligne qu'il n'est pas possible de contraindre une personne à changer d'opinion. Un accompagnement approprié peut éventuellement l'amener à reconsidérer ses convictions ».(7)

Le professeur Liess Boukraa, observe que la déradicalisation,(8) passe par un processus de déconstruc-

(7) Commission Nationale Consultative des Droits de l'Homme, avis sur la prévention de la radicalisation, Journal officiel de la République Française (JORF) 1^{er} avril 2018.

(8) Intervention du professeur Liess Boukraa, directeur général de l'institut national d'études stratégiques globales à Alger (Algérie) lors de la Conférence internationale sur la Réconciliation nationale dans la

tion qui vise à délégitimer la démarche et l'idéologie des terroristes. Il souligne les limites de la voie sécuritaire et préconise une solution politique locale. Pour ce spécialiste, il faut disqualifier l'idéologie des terroristes pour la rendre inaccessible et initier un processus de « lâchage » par ses sympathisants.

Il insiste sur le fait que la riposte militaire ne suffit pas car les idées survivent à la destruction militaire. L'option armée traite les symptômes, non les causes. « On ne peut forcer l'adversaire à accepter la trêve par la seule violence ».(9)

Ailleurs dans le monde d'autres termes sont utilisés tels que « rééducation » à Singapour ou « réhabilitation » en Arabie Saoudite, mais ils revêtent un sens très éloigné de ce que nous entendons par « désengagement d'un processus de radicalisation ».

Nous rappellerons enfin que tous les individus radicalisés ne deviendront pas des terroristes, en revanche tous les terroristes sont des individus radicalisés ou plutôt fanatisés. Il est également nécessaire de préciser que tous les individus radicalisés ne sont pas forcément manipulés sur le mode de l'embrigadement sectaire. Les programmes ou propositions de prise en charge vers un désengagement s'adressent essentiellement aux individus présentant des signaux, dits « faibles », de radicalisation et aux plus jeunes ou dont le parcours vers un fanatisme absolu n'est pas complètement achevé.

Il semble urgent de bien définir de manière claire et officielle ce que recouvre exactement le terme « déradicalisation » en France et en Europe, afin qu'il soit admis avec la même compréhension et les mêmes objectifs. ■

prévention et la lutte contre l'extrémisme violent et le terrorisme dans le cadre du Global Counter Terrorism Forum (GCTF) qui s'est tenue à Alger les 10 et 11 juillet 2017. Le mot déradicalisation est entendu dans le cadre de la « Réconciliation nationale en Algérie » et de la « Rahma » (clémence), visant à proposer aux terroristes du GIA et du GSPC algériens de déposer les armes contre une réintégration dans la société civile.

(9) Intervention du professeur Liess Boukraa, *ibid.* Alger 10 et 11 juillet 2017.